

Le Temps

10, Faubourg-Montmartre, PARIS

le 29 Juillet 1878

Ma demoiselle,

Permettez-moi vous dire combien j'ai été touché de l'affection bienveillante avec laquelle vous avez bien voulu me répondre et des nobles choses que vous m'avez dites. J'ai été heureux de voir que vous ne vous êtes point méprise sur la nature du sentiment qui m'a dicté ma démarche, faite uniquement dans le but de vous informer de mon plan, qui vous intéresse si directement, et de vous prier de m'exprimer vous-même vos désirs relatifs à l'exécution. Ses indications que vous m'avez données seront fidèlement suivies, et je vous en remercie de tout coeur.

C'est à l'effet de l'hiver que je compte entreprendre mon étude sur vos poésies. Fendlerstein m'occupera d'ici là. C'est une de mes plus anciennes connaissances parmi les poètes

austriens, et je vois que je lui rendrai justice, ainsi
qu'à vous. Vous trouverez peut-être par la suite que le fruit
de mes études tarde beaucoup à voir le jour. Je tiens à vous
en prévenir dès l'abord, afin que, si les mois se passent sans
que le premier volume paraisse, vous ne me soupçonniez pas
d'avoir abandonné mon projet. Après les travaux que je fais
au journal auquel je suis attaché, après la lecture du soir
faite à ma mère, il me reste bien peu de temps pour mes
études particulières et de prédilection. Au plus, comme je veux
faire connaître des choses existantes dans une langue que mes
compatriotes ne connaissent pas, il me faut faire beaucoup de
traductions, car il ne suffit pas de dire qu'un certain
changement est remarquable, il faut le prouver. Or, traduire la
poésie lyrique d'une langue dans une autre est d'une diffi-
culté colossale. C'est une tâche presque impossible, et j'ai dé-
jà tenté plus d'une fois de l'abandonner. Mais après tout, il
vaut mieux encore de donner une idée imparfaite de votre

poésie ^{autrichienne} si sincère, si fraîche, si vivante, si profonde, que
de la laisser inconnue. Si imparfaite que puisse être mon
œuvre, elle fera passer néanmoins quelque chose de nouveau
dans notre littérature. Et si lentement que je sois condamné
à avancer, j'avancerai, à moins d'un empêchement imprévu.

Je suis trop heureux que vous vouliez bien m'offrir
vos conseils, pour ne pas les accepter et les demander. A la
date de votre retour à Vienne que vous m'avez indiquée,
j'aurai l'honneur de recourir à votre bonté. Personne n'est
plus qualifié que vous pour me donner d'excellents indi-
cations. Pour aujourd'hui, je tenais simplement à vous
exprimer la gratitude que m'inspire votre bienveillance,
et à vous dire que je ne réserve, et même, de
faire appel aux conseils et aux lumières que vous m'avez
si gracieusement à ma disposition.

Veuillez, Mademoiselle, agréer l'expression de mes
bien respectueuses sympathies.

A. Marchand.

